

p.B. 72 Af. S. 0

original: hr

kopien : brf jac kjp ltj ho sru si cfr dy cm ay kj
mg map dda sfr

ho/aeb

pretoria

1.11.91-sbl/sr 09.00h

29 nnhhh

pour: doi

copie: - div. pol. ii
- secretariat politique
- secretariat du chef du dept.
- secretariat du secr. d'etat
- dda

je vous remercie de votre 38 sur la rsa et les oi et reponds a vos sept groupes de questions dans l'ordre:

1) conference m u l t i p a r t i
l'accord realise le week-end dernier entre l'anc et le pac a l'occasion de la conference patriotique (un rapport Separe vous parviendra a ce sujet) devrait acclereler le processus conduisant a la convocation d'une conference multi-parti (que l'anc appelle "all-party congress" et le pac "pre-constituent assembly conference"). les pourparlers en cours entre anc et gouvernement visent a convoquer la premiere reunion de la conference deja a fin novembre, mais il n'y a pas encore d'accord sur les principales regles du jeu: qui va convoquer la reunion, qui va la presider, ou se tiendra-t-elle? si elle parvient a s'ouvrir encore cette annee - ce qui sounaitent les 4 principaux protagonistes, soit gouvernement, inkatha, anc et pac - il est plus que probable qu'il s'agira d'une ouverture symbolique dont la tache principale sera de fixer la date de la reprise des pourparlers en 1992. sur l'ordre du jour de la conference, des elements de consensus se sont deja degages: elaboration des grandes lignes de la future constitution, d'une procedure conduisant a l'adoption de ladite constitution (l'anc entend par la les preparatifs pour elire une assemblée constituante au suffrage universel), ainsi que la mise sur pied d'arrangements de transition (terminologie du gouvernement) ou d'un gouvernement interimaire (terminologie de l'anc), pour gouverner le pays jusqu'a l'entree en vigueur d'une nouvelle constitution. l'anc va donner une priorite absolue a ce dernier point, qui promet d'etre hautement controverse, car le gouvernement de klerk a fermement l'intention d'avoir le dernier mot sur toutes les decisions importantes a prendre durant la phase de transition. quant au debat constitutionnel, la conference multi-parti l'engagera notamment sur la base des propositions rendues publiques au cours de cette annee par les deux principaux prota-

1.11.91 11.30h - t - za



gonistes, parti national (au pouvoir) et anc. les zones de desaccord les plus sensibles qui ressortent de ces deux propositions concernent d'une part la decentralisation du pouvoir (competences d'une seconde chambre legislative ou senat) et l'institutionnalisation d'une coalition permanente au niveau du pouvoir executif (le parti national propose une "formule magique" a 3 ou 5 inscrite dans la constitution, ce que l'anc rejette categoriquement).

2) mesures de democratisation et droits politiques

la pleine realisation des droits politiques n'interviendra evidemment que lorsque tous les sudafricains pourront s'exprimer par la voie du suffrage universel. ceci dit, certaines mesures - encore tres modestes - ont deja ete prises en dehors du cadre constitutionnel existant pour donner un "mitspracherecht" aux organisations d'opposition: c'est ainsi que "l'accord de paix" conclu le 14 septembre entre les plus importantes d'entre elles et le gouvernement leur confere un

droit de co-decision dans la mise en oeuvre des mesures destinees a enrayer la violence. le processus de democratisation est etroitement lie a la conference

multi-parti sur la future constitution et évoluera en fonction des resultats de la negociation sur des mesures transitoires de gouvernement qui associeront l'opposition a l'exercice du pouvoir (cf. supra ch. 1). a cet egard, le gouvernement de klerk sait qu'il devra commencer a faire des concessions. toutefois, il n'y a encore aucun accord avec l'opposition sur les domaines auxquels s'appliquerait un mecanisme de co-decision. dans un premier temps, l'anc demandera en priorite de partager le pouvoir de decision en matiere de controle des organes de securite, d'organisation du processus electoral, de controle des medias électroniques ainsi que sur certains aspects de la politique budgetaire et financiere.

3) menschenrechte/politische gefangene

a) generell: seit dem letzten menschenrechtsbericht dieser vertretung (16.3.91) sind nochmals markante fortschritte zu verzeichnen. sie gipfelten kuerzlich in der aushandlung und unterzeichnung des "peace accord" (vgl. p.b. nr. 15 vom 16.9.91) bei dem speziell der "code of conduct" fuer die sicherheitskraefte zu erwaehnen ist. nun geht es um dessen konkrete implementierung, bleibt doch gerade bei diesen staatlichen organen noch viel raum fuer substantielle verbesserungen. bekanntlich leisten sich angehoerige der polizei immer wieder uebergriffe und werden in der regel nicht, oder (noch) nicht ausreichend, zur rechenschaft gezogen.

b) politische gefangene: der begriff des "politischen gefangenen" wird von konfliktparteien immer von einem bestimmten standpunkt aus definiert. entsprechend eignet sich das thema im rahmen einer politischen auseinandersetzung als dauerbrenner. im suedafrikanischen kontext wurde zwar von der regierung und dem anc versucht, eine gemeinsame definition zu erarbeiten, doch boten darauf interpretationsschwierigkeiten anlass fuer zwist (vgl. dazu p.b. nr. 16 vom 23.9.91). zu erwaehnen sind hier die bekannte "juristische kleinlichkeit" der afrika a nerregierung, sowie der umstand, dass der anc bis vor kurzem im ausland selbst gefangene hielt und diese auch misshandelte.

da man unter einem bestimmten blickwinkel davon ausgehen kann, dass im eigentlichen "stammgebiet suedafrikas" (also ohne homelands) keine politischen gefangenen mehr existieren, konzentrierte sich die eg zu recht auf die sogenannten "bantu-staa-

ten''. nachdem auch die schweiz diese kuenstlich geschaffenen, oekonomisch nicht lebensfaehigen gebilde nicht anerkannete, hat sie schon aus gruenden einer koherenten logik die suedafrikanische regierung fuer die dort existierenden verhaeltnisse verantwortlich zu machen. da suedafrika die homelands weiter finanziell unterstuetzen muss, verfuegt es ueber druckmittel, um verbesserungen herbeizufuehren. dabei ist allerdings darauf hinzuweisen, dass es sich im falle von bophuthatswana, um das es zur zeit vor allem geht, um ein homeland handelt, das von allen die groesste wirtschaftliche eigenstaendigkeit aufweist. hinzu kommt, dass dort zwischen dem anc und dem herrschenden regime mangopes ein besonderer machtkampf im gange ist. laut bestimmten kreisen geht es bei bophuthatswana im moment

um die freilassung von 127 'eindeutigen' politischen gefangenen.

4) *irreversibilite* du processus du point de vue du gouvernement, le processus engage par de klerk est juge irreversible et exclut tout retour a la situation anterieure au 2 fevrier 1990. l'anc n'en est pas encore convaincu: c'est pourquoi un test decisif sera constitue par des progres de la conference multi-parti vers le partage graduel des responsabilites du pouvoir. il faut toutefois s'attendre a une negociation extremement ardue, au cours de laquelle le gouvernement fera tout pour conserver le maximum d'autorite et l'opposition usera de tous les moyens - maintien des sanctions financieres, mobilisation de masse, boycotts, etc. - pour faire avancer ses revendications. des blocages et des impasses sont a prevoir et pourraient meme ajouter au climat d'instabilite et de violence. celui-ci ne devrait cependant pas entrainer l'arret du processus, car les protagonistes principaux sont d'ores et deja conscients qu'il n'y a pas d'alternative a une solution negociee. une certaine inconscience subsiste quant a la capacite de reaction violente d'une minorite blanche ultra-conservatrice, a partir du moment ou celle-ci se sentirait existentiellement menacee (ce qui est encore loin d'etre le cas).

5) normalisierung der beziehungen, bzw. der 'verhaeltnisse' fuer alle staaten, deren beziehungen mit suedafrika eingefroren oder gar abgebrochen waren, stellt sich die frage, zu welchem zeitpunkt sie die beziehungen wieder normalisieren sollen. als extremste pole sind die rede de klerks vom 2.2.1990 (als absichtserklaerung zur aufhebung der apartheid) zu bezeichnen, sowie, auf der anderen seite, der in der ferne liegende moment der installierung einer vom ganzen volke gewaehlten neuen regierung. eine ganze reihe von staaten haben, nachdem sie von der 'irreversibilitaet des prozesses' ueberzeugt waren, im verlaufe dieses jahres bilaterale beziehungen auf unterschiedlichem niveau aufgenommen - zahlenmaessig im vordergrund stehen hier die osteuropaeischen staaten (inkl. sowjetunion). was afrika selbst betrifft, so umschreibt eine schlagzeile aus dem 'daily news' (tanzania) die verhaeltnisse: 'half oau members have ties with sa'. nach dem '2.2.90' hat eine intensive (offene) besuchsdiplomatie stattgefunden, und die eroeffnung diverser 'interessenvertretungen' steht heute unmittelbar bevor. gerade genannt werden jetzt angola und namibia. mit der gewaehrung von ueberflugsrechten (aegypten, sudan etc.), einem intensivierten handelsaustausch, besuchen auf hoechster ebene (z.b. de klerks staatsbesuch in kenya) bis zur eroeffnung von interessensektionen liegt eine breite aktionspalette vor. doch wie das beispiel von zimbabwe zeigt, wo handelssektionen seit der unabhaengigkeit existieren, muss diese massnahme nicht notwendigerweise mit einer moderaten politischen haltung einhergehen. aus suedafrikanischer

sicht gehoerte, neben tanzania, bisher gerade zimbabwe zum militantesten gegner. im rahmen der vorbereitungen zur commonwealth-konferenz hat nun allerdings auch mugabe konziliantere toene angeschlagen. ferner ist die trendumkehr sambias, eines anderen frontlinestaates, besonders zu erwahnen. k. kaunde soll suedafrika dieser tage, also noch kurz vor der abstimmung, den aus-

tausch von botschaftern vorgeschlagen haben. vorher hatte er den commonwealth-partnern die miteinladung de klerks und buthelezis (neben anc und pac) empfohlen, wogegen diese allerdings mandela opponierten.

insgesamt kann festgehalten werden, dass heute in den meisten, und vor allem in den wichtigen, afrikanischen staaten eine "zukunftsorientierte", pragmatische haltung eingenommen wird. was dies materiell bedeutet oder wie das genauere "timing" aussieht, ist eine frage, die in jedem falle einzeln abgeklaert werden muss. dies von hier aus zu tun, waere nicht ganz einfach.

6) oau

von suedafrika aus ueber die oau im detail zu sprechen, ist ebenfalls etwas problematisch (sitz liegt in addis abebba). zu diesem thema aber so viel: in der haltung der oau kann sich seit der re-

(a suivre)

de von praesident babanjidas insofern nichts geaendert haben, als ja in der zwischenzeit noch keine weiteren relevanten veraendierungen eingetroffen sind. die haltung der oau orientiert sich bekanntlich an der sog. harare-deklaration, die darin erwahnten bedingungen fuer eine normalisierung sind im moment erst zum teil erfuehlt.

doch wie die rede babangidas anzeigt (und wie dies die commonwealth-konferenz mit der ankuendigung der schrittweisen sanktionenaufhebung bestaetigte), anerkennen die meisten mitglieder der oau die gemachten fortschritte in suedafrika und sind bereit, diese zu "honorieren". die veraenderte umwelt (osteuropa, weltrezession, gefahr der vermindderung von hilfsgeldern etc.) laesst nicht wenige der mitglieder in einer viel pragmatischeren haltung zu suedafrika auch eine eindaemmung der katastrophalen verhaelt-nisse des kontinentes erhoffen.

7) r e l a t i o n s entre la rsa et les oi

l'onu et ses agences specialisees ainsi que les organisations multilaterales regionales ont ete a la pointe de la campagne internationale de sanctions et d'isolement de la rsa. aujourd'hui, ce pays est en train de normaliser a un rythme soutenu ses relations exterieures bilaterales (pays africains, ex-pays de l'est, pays asiatiques). sur le plan multilateral, le processus est plus lent, mais a neanmoins commence: oit, hcr, oau, commonwealth. rien ne devrait s'opposer a la poursuite de la normalisation des relations multilaterales, surtout si la rsa entre peu a peu dans une phase de transition impliquant un partage accru des responsabilites. la reinsertion de la rsa dans le systeme multilateral peut meme contribuer a accelerer cette transition, de meme que, sous quelque futur gouvernement democratique que ce soit, on peut d'ores et deja prevoir que ce pays aura besoin de la collaboration d'organisations telles que l'oms, l'unicef, etc. l'interet de la suisse me parait donc d'encourager des maintenant cette reinsertion.

b. schenk